Notre pauvre pays, pressuré au delà de toute expression, dut

ANNEXION A LA FRANCE

s'épuiser à payer quatre-vingts millions de contributions de guerre et à fournir les plus écrasantes réquisitions, pour lesquelles on ne payait qu'en assignats, ou papier auquel on avait attribué une valeur monétaire qui, dépréciée, tomba de plus en plus bas; c'est ainsi qu'un assignat d'un franc ne valait, le plus souvent, en réalité que vingt ou trente centimes, et pourtant il fallait l'accepter à son taux d'émission.

Les magistrats de Bruxelles se plaignaient ainsi : « Quand vous nous aurez enlevé tous nos cuirs, tous nos plombs, toutes nos toiles et nos draps, sera-ce avec des assignats que nous ferons des souliers, des habits et des chemises, que nous recouvrirons nos toits ? Mangerons-nous des assignats quand nous n'aurons plus de pain ? Si cela continue, il ne nous restera plus que des yeux pour pleurer, en attendant que la mort les éteigne ! »

Bruxelles se dépeuplait ; son commerce était presque anéanti, et ses rues étaient envahies par l'herbe, qui croît toujours là où l'on ne marche plus.

Le désordre administratif était d'ailleurs à son comble et il semblait que l'on assistât au renversement de la société. L'impiété, la licence, le gaspillage des fonds publics, étaient poussés jusqu'au délire ; notre pays, dont les populations, ordinairement sages et laborieuses, étaient poussées hors de leurs gonds, souffrait cruellement du nouvel état de choses : toutes ses institutions, tous ses privilèges, tout ce qu'il aimait et respectait avait été foulé aux pieds.

Mais ce qui porta le désespoir des Belges à son paroxysme, ce fut la loi sur la conscription militaire. La France, qui luttait alors contre l'Europe entière, avait besoin de soldats. Le Directoire ordonna la levée en masse ; et ce décret fut rendu exécutoire chez nous comme dans tous les départements français.

L'agriculture, cette source féconde de nos richesses, allait donc manquer de bras. Les enfants du pays allaient être obligés de verser leur sang pour des maîtres que leurs excès avaient fait détester.

Ce fut un soulèvement général ; les paysans se révoltèrent contre la loi.

En Campine, la lutte contre les tyrans prit des proportions redoutables ; des troupes de gens armés de piques, de bâtons et de mauvais fusils, résistèrent pendant des mois aux soldats de la république, qui en eurent raison pourtant et en firent fusiller un grand nombre (1798).

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.ie ÉDITEURS
BRUXELLES

CENT RÉCITS PAR WENDELEN
LEBEGUE & Cie BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET C^ie^, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46